

Courrier des lecteurs - Leserbriefe

Fehlerteufel am Werk

Btr. Eine Universität in Luxemburg?

In der Nr. 144 von Forum, S. 37, 1. Spalte, Punkt 3 hat sich leider ein sinnentstellender Fehler eingeschlichen. Da es sich bei diesem Passus um ein zentrales Argument meiner Darlegungen handelt, möchte ich Sie bitten, folgendermaßen richtigzustellen:

"3. Luxemburg soll sich eine Universität geben, aber die *Universität in Luxemburg darf keine luxemburgische Universität werden*. Das besagt im Klartext: die Schaffung einer Universität in Luxemburg sollte konzeptionell und personell **nicht** aus der Erweiterung des jetzigen Centre Universitaire hervorgehen. Das Centre Universitaire, selber hervorgegangen aus den Cours supérieurs und dessen Geist immer noch anhaftet, ist kein wissenschaftliches Zentrum. Weder Institute, noch immer zu einem guten Teil die dort Unterrichtenden entsprechen den Standards, die oben für die akademischen Lehrer genannt wurden.

Mit freundlichen Grüßen,

Robert Theis

Falsch gezählt

Betrifft: "forum" nr. 144: S. 15 + 31

Die Verfassung hatte 121 Artikel, inzwischen ist der bisher letzte Verfassungsartikel, Art. 121, durch die Revision vom 31. März 1989 (Mémorial A, no 21 du 14 avril 1989) ersatzlos gestrichen worden: Ein ungeheuer bedeutungsvoller Akt, der eigentlich längst Überfälliges über Bord warf; man urteile selbst: Art. 121: "Die landständische Verfassung vom 12. Oktober 1841 ist aufgehoben. Alle Behörden behalten ihre Befugnisse und üben sie aus bis darüber, gemäß der Verfassung, etwas anderes bestimmt wird."

Der langen Rede kurzer Sinn: 121 - 1 = 120 Artikel, die also in der Verfassung verbleiben.

Daß im "forum" Nr. 144, auf S. 15 und S. 31, gleich zweimal 121 Artikel noch immer gezählt werden,

kann nur ein Lapsus sein und ändert absolut nichts an der Qualität der jeweiligen Beiträge.

Nick Schmit

Un temps pour dire A-DIEU

Apprenant la mort de ma mère, je me suis précipitée à l'hôpital pour pouvoir lui dire A-DIEU, ce qui pour moi était très important afin de pouvoir bien vivre mon deuil. Une heure et demie après l'annonce de la mort, j'étais sur place. Mais on avait déjà descendu le corps de ma mère à la morgue. Après m'avoir présenté une facture de 30 F, la dame du guichet m'a gentiment indiqué le chemin vers la morgue. Seule, sans accompagnement de personne du milieu hospitalier, je me suis retrouvée dans la morgue face à un "frigo à tiroirs" dont un était muni de ma mère et d'une feuille de papier indiquant qu'il fallait appeler un des techniciens (prénoms) au cas où la température monterait au-dessus de ... degrés, sinon l'alarme se mettrait en route. Après m'être remise du choc et de mon émotion, j'ai demandé que cette situation douloureuse puisse changer avant que le reste de la famille n'arrive. Seule la responsable aurait pu changer quelque chose, mais elle n'avait pas de temps à me consacrer. Elle chargea la dame du guichet de me dire qu'ils agissaient suivant les prescriptions.

Pour habiller ma mère il était, paraît-il, trop tard.

Le prêtre accompagnant ma mère pendant sa maladie avait prié les infirmières de nous dire qu'il était passé. Aucune information ne nous est parvenue.

Par cette lettre, je ne veux pas accuser, ni porter de jugements. Je veux partager mon expérience douloureuse et prier les gens confrontés aux personnes en fin de vie et à leur entourage de laisser une place à la mort, un temps pour dire dignement Au-Revoir, respectivement A-Dieu, une place pour le premier deuil.

Je suis disponible pour aider à concrétiser un tel projet.

Merci à ceux qui font déjà une telle démarche et merci à ceux qui le feront à l'avenir.

Nicole Reger-Beau